

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[334. Londres, Jeudi 2 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

334. Londres, Jeudi 2 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-04-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai dîné hier chez le colonel Maberly, dans la petite maison de Londres la plus magnifiquement arrangée [...].

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 368/59

Information générales

LangueFrançais

Cote885-886, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription 334. Londres, jeudi 2 avril 1840
10 heures

J'ai dîné hier chez le colonel Maberly dans la petite maison de Londres la plus magnifiquement arrangée ; un luxe prodigieux en dorures, vieux sèvres, laque & On dit que lord Lichfield est pour beaucoup dans cette magnificence là ! Mad. Maberly est une grande femme, un beau teint, des yeux très animés du mouvement d'esprit, qui a été fraîche et qui passe pour belle. Le premier jockey de l'Angleterre and an author of novels. A dîner, Sir John Shelley, un ancien ami de George 4, lady Shelley, Lord Cantalupe, l'un des rivaux de Lord Chesterfield (à propos, lundi dernier pour le bal de la Reine, Lord Chesterfield a mis sept heures à sa toilette ; il a fait son luncheon dans l'intervalle) Lord Burghersh, Sir Hussey Vivian et sa femme. Après dîner, un improvisateur Anglais M. Hook, qui avait dîné aussi, s'est mis au piano, et cherchant ça et là quelques accords, a emprovisé sur tous les sujets qu'il a plu de lui donner. Je ne sais combien de chansons en vers, rimées, quelquefois assez originales et pleines de humour. Vous n'avez pas d'idée des rires; ils sont rares ici ; on rit les dents serrées. Mais hier ils étaient tous charmés; les corn laws et Lady Kinnoul, les deux affaires de la soirée revenaient à chaque instant dans les chansons et à chaque fois les rires redoublaient. L'improvisation a fini par une chanson en mon honneur, et nous nous sommes séparés à 11 heures pour aller en effet, les uns au débat des Corn laws, les autres au bal de Lady Kinnoul. J'ai été de ceux-ci, quoiqu'infiniment plus propre au débat qu'au bal.

Maintenant que j'ai vu laissez-moi vous répéter ce que j'avais entrevu. Les femmes ici ont bien peu de délicatesse. La pruderie n'est ni mon métier, ni mon goût; mais il y a des libertés de manière et de langage, des crudités d'admiration pour la beauté et la force physique qui me causent une impression bien déplaisante. L'abandon est charmant quand il est le privilège et le secret de l'intimité, quand il est inspiré et en quelque sorte arraché par la passion ; mais l'indifférence veut de la réserve, et il n'y a point de grâce à penser et dire tout haut et à toute heure ce qu'on ne sent et ne dit que dans ces moments qui sont les éclairs de la vie. Cachés et se parlant tout bas, quoique tout seuls. Mes paroles sont exagérées comme toutes les paroles, mais vous les réduirez à leur juste valeur et vous me comprendrez. Il y avait foule chez Lady Kinnoul ; tous les Torys. Partout le duc et la duchesse de Cambridge. Le duc a demandé il y a quelques jours à Bourqueney quand arrivait ma vaisselle. Il paraît impatient du dîner que je lui donnerai. Ma vaisselle complète a dû partir hier de Paris. Je l'aurai dans dix ou douze jours. Je fais remettre à neuf ma salle à manger. Elle était bien sale. Sébastiani n'avait rien entretenu. Puisque j'ai touché au ménage, voici les grands traits de la dépense de ma maison pendant le mois de mars. Je n'ai point eu de grand dîner ; mais j'en ai eu quatre ou cinq de dix à douze personnes.

cuisine 170 livres S

Office (épicerie &) 90

Gages des gens 100

Mes chevaux 20, (ils sont beaux)

Je vous épargne les autres détails. La dépense totale du mois, y compris le loyer d'un mois de la maison mon secrétaire, le traitement du médecin de l'Ambassade, (100 livres par an) qui est à ma charge n'atteint pas 700 livres. Ce sera plus cher quand, j'aurai ma mère et mes enfants. Je crois la surveillance très bonne. Mon

secrétaire est un trésor d'exactitude de devouement et de probité.
Je ne sais pourquoi la poste n'arrive pas. J'en suis moins pressé aujourd'hui ; elle ne m'apporte rien de vous.

3 heures□

La poste n'est arrivée qu'à une heure. La mer avait été détestable. La malle d'Ostende n'avait pas plus passé que celle de Calais. Aujourd'hui il fait beau très beau. Le Square sous mes fenêtres commence à verdoyer. C'est un des plus petits de Londres, mais très bien planté.

Nourri Effendi sort de chez moi. Il me demande des nouvelles et ce que nous voulons faire! Que dit l'ombre de Soliman le grand ? J'ai horreur des décadences. Dans le monde matériel les ruines sont belles ; mais dans le monde moral c'est hideux.

Je ne crois pas un mot des bruits de dissolution du Parlement. Cependant je vois plusieurs Ministres et des plus considérables, persuadés qu'ils n'auraient rien à en craindre. Ils disent qu'ils gagneraient quelque chose dans les bourgs et ne perdraient pas dans les Comtés. Ils sont revenus à leur première sécurité sur la Chine ; non qu'ils ne s'attendent à un vif débat ; mais ils comptent sur une bonne majorité. Plus j'y regarde, moins je crois à un vrai danger pour le Cabinet.

4 heures□

J'ai été interrompu par M. de Pollon et Sir Alexander Johnston. Il faut absolument que je sorte pour rendre des visites que je remets depuis plusieurs jours Sir Charles Bagot, le comte de Zetland, le comte de Listowel, Lord Reag. Et puis j'ai des dépêches à préparer pour demain.

Adieu. Adieu. Voilà un mois écoulé. Je ne vous le redirai jamais assez. Rien ne peut remplir le temps où vous n'êtes pas. Adieu

M. de la Redorte est triste parce que M. de Ste Aulaire est content.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 334. Londres, Jeudi 2 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/213>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur334

Date précise de la lettreJeudi 02 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

les deux affaires de la soirée, nous nous sommes à chaque instant dans les chansons, et à chaque fois les vers se doublent. L'improvisation a fini par une chanson en nos honneurs, et nous nous sommes séparés. Il nous pourrât être en effet, le lieu du débat de l'œuvre. Mais, le autre, au bal de lady Richmond. Elle est de ceux-ci, quoiqu'elle soit plus propre au bal qu'au bal.

Maintenant que j'ai vu, laissez-moi vous répéter ce que j'ai vu. Les femmes ici ont bien peu de délicatesse. La prudence n'est ni mon métier, ni mon goût; mais il y a des libertés de manières et de langage, des crudités d'admiration pour la beauté et la force physique qui me causent une impression bien déplaisante. L'abandon est charmant quand il est le privilège et le secret de l'intimité quand il est inspiré et en quelque sorte arraché par la passion; mais l'indifférence veut se faire entendre, et il n'y a point de grâce à pousser et à dire tout haut et à toute heure ce qu'on ne veut et ne dit que dans le moment qui sont les éclaircissements de la vie.

C'est-à-dire et le parlant tout bas, quoique tout stupide.

Mes paroles sont exagérées comme toute la parole; mais vous les réduirez à leur juste valeur et vous me comprendrez.

Il y avait quelque chose chez lady Richmond; tout les

Longs. Partant
Le deux à elle
quand arrive
de deux que
à la partie
bonne pour
mange. Elle
entretenu.

Puisque
triste de la
maître de me
maître j'en ai
personne.

l'office
l'office de
maître, chose

De vous, espace
de moi, j'ai
mon secrétaire
l'abonnement
d'atténuer par
j'ai eu ma

De vous
en un très
prohibé.

De moi
suis moi-même
rien de vous

à chaque
fois, les
une chanse
Vapour
au début de
r. mont. Pa
ne propre au

moi non répat
ous bien peu
en matière, m
manière et
pour la beauté
ne impression
remont quand
l'indivité
reste attaché
et se lue
p. nées et
qu'on ne lout
et le éclair

ique tout stuf
oute, le paraly
meur et

et dans les

Temp. Partout le dit et la direction de Cambridge.
Le dit a demandé il y a quelques jours à Bourguignon
quand arrivait ma valiselle. Il parait impatient
de dire que je lui donnerai. Ma valiselle complète
à la partie hier de Paris. Je tenez dans dix ou
doux jours. Je fais remettre à neuf un autre
ménage. Elle doit être vite. Sebastiani n'avait rien
autrement.

Puisque j'ai touché au ménage, voici les grands
trails de la dépense de ma maison pendant le
mois de Mars. Je n'ai point eu de grand dîner;
mais j'en ai eu quatre ou cinq de dix à douze
personnes.

- lucifer 170 livres st.
- office (sp. m. au) 90
- l'agne de genre - 100
- ma. cheveux - 20 (ils sont beaux)

De voir, épargner les autres détails. La dépense totale
de moi, y compris le loyer d'un mois de la maison,
mon secrétaire, le traitement du médecin de
l'ambassade (100 livres par an) qui est à ma charge,
n'atteint pas 700 livres. Le sera plus cher quand
j'aurai ma mère et mes enfants.

Je dois la surveillance très bonne. Mon secrétaire
en un très de exactitude, de dévouement et de
probité.

Je ne sais pourquoi la poste d'arrivée par son
dix mois pressé aujourd'hui; elle ne rapporte
rien de voir.

à Louis.

La poste m'est arrivée qu'à une heure. Les mes-
sages ont été détestables. La malles d'Estende n'en est
pas plus pottée que celle de Calais. Aujourd'hui
il fait beau, très beau. Le square d'au, mes
fenêtres, commence à verdoyer. C'est un air plus
potté de Londres, mais très, très planté.

Nous sommes effendi chez moi. Et mes
demandes de nouvelles et ce que nous voulons
faire. Les dit l'ambassadeur de l'Allemagne le grand. J'ai
horrors de l'academie. Dans le monde matériel,
les ruines sont belles; mais dans le monde moral,
c'est hideux.

Je ne vois pas un mot de bruit de dissolution
du Parlement. Cependant je vois plusieurs ministres
et des plus considérables, passants, qui n'auraient
rien à se vanter. Ils ont dit qu'ils gagneraient
quelque chose dans le bouge et ne perdissent
pas dans le combat. Ils sont revenus à leur
première sécurité sur la Chine; eux qu'ils se
s'attendent à un vil débat; mais ils comptent
sur une bonne victoire. Plus j'y regarde mieux
je croi à un vrai danger pour le cabinet.

à Louis.

J'ai été interrompu par M. de Polton et Sir
Alexander Johnston. Il faut absolument que
je sorte pour rendre de, visite, que je rends
depuis plusieurs jours, Sir Charles Bagot, le
comte de Zetland, le comte de Darnley, lord Grey.

Materly de
plus mesquie
en horreur.
Richfield en
là! Ma
beau leins
d'après, qui
ou premier
novel, il
George A,
ridans de
pour le ou
sept heures
dans l'inter
et la femme
M. Kosh
pieno, et
à improvis
dormir, je
vieux, que
de humeur
sont rares
certaines to

5

556
Le puis, j'ai des dépêches, à préparer pour demain.
Adieu Adieu. Voilà un mois d'ouï. Je ne
vous le redirai jamais assez. Rien ne peut
remplir le lieu où vous n'êtes pas Adieu.

M. de la Redoute est battu presque m. de
St. Julien est cont.